

Méditation sur Gethsémani

Gethsémani, prière de la nuit, prière dans la nuit
Veillée de la miséricorde en l'église Saint-Hilaire

20 mars 2024

Roger Gil

C'est le soir venu (Mc 14, 17 ; Mt 26, 20) que Jésus arrive avec les Douze dans la salle du repas pascal. Cette dernière séquence de la vie commune du Maître et de ses disciples déroulera tout au long de la nuit des événements, des gestes, des paroles et des émotions dont le dernier acte sera la prière pathétique de Jésus sur le mont des Oliviers, en un lieu que Marc et Matthieu nomment Gethsémani (Mc 14, 32 ; Mt 26, 36). Cette prière dite dans la nuit jaillit aussi de la nuit d'une anxiété massive, ce « sentiment obscur et pénible d'attente¹ » d'un avenir menaçant.

Depuis la Galilée, les disciples avaient entendu Jésus annoncer sa Passion, sa mort et sa résurrection. Pierre avait protesté (Mc 8, 32-33), Jésus l'avait rabroué mais les disciples avaient du mal à saisir le concept même de résurrection (Mc 9, 10). Trois affirmations solennelles du Jésus de Marc introduites par « En vérité » Ἀμην (Mc 14, 18.25.30) scandent le repas pascal :

Ce fut la révélation de la trahison de l'un des Douze (Mc 14, 18-21) : « **En vérité**, je vous le déclare, l'un de vous va me livrer, un qui mange avec moi.

Il institua l'eucharistie puis il réitéra l'annonce de sa mort prochaine (Mc 14, 25) : « **En vérité**, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu ».

Le Christ leur annonça que tous allaient tomber : (Mc 14, 27-28). Et Jésus leur dit : « Tous, vous allez tomber, car il est écrit: Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais

¹J. LEVY-VALENSI, *Précis de Psychiatrie*, Paris, J.B. Baillière, 1948, p. 62.

une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée ». Ils chantent alors les psaumes et il sortent pour aller au mont des Oliviers

S'adressant à Pierre, le Christ réitéra (Mc 14, 30) : « *En vérité*, je te le déclare, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois ».

Les sentiments des apôtres mêlent la tristesse (Mc 14, 19) et l'incrédulité (Mc 14, 31). Ni la résurrection, ni le rendez-vous en Galilée ne trouvent écho en eux et avec Pierre ils ne font que protester de leur fidélité (Mc 14, 31).

Ainsi avant d'entrer à Gethsémani, Jésus déjà rejeté par son peuple², reste incompris de ses propres disciples et plongé dans l'isolement.

32 Ils arrivent à un domaine du nom de Gethsémani et il dit à ses disciples: « Restez ici pendant que je prierai ». 33 Il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean. Et il commença à ressentir frayeur et angoisse. 34 Il leur dit: « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez ».

C'est Pierre, Jacques et Jean que le Christ emmène avec lui comme il les avait amenés sur une haute montagne où il fut transfiguré devant eux, en présence de Moïse et d'Elie. Eux qui avaient vu le Christ en gloire mais qui n'avaient pas compris ce que voulait dire le mot résurrection, ils voient le Christ (Mc 9) « commencer à ressentir frayeur et angoisse ». Le Christ leur livre alors trois messages : il dit sa tristesse et il leur demande de demeurer près de Lui et de veiller.

« **Mon âme est triste jusqu'à la mort** ». Les paroles du Christ sollicitent notre méditation. Que veut dire « être triste jusqu'à la mort »? Est-ce un superlatif qui qualifie la tristesse (Focant³) ? Une tristesse mortelle... Une tristesse telle qu'elle effondre l'élan de la vie...qu'elle donne l'impression de ne plus ressentir la vie... Ou de manière fidèle au texte, une tristesse qui durera jusqu'à la mort.... C'est le sens que retient Hilaire de Poitiers, docteur de l'Eglise et qu'adoptera aussi Jérôme.... La crainte (*metus*) du Christ au sujet de la mort (*de morte*) n'était donc pas une crainte à cause de la mort mais une crainte jusqu'à la mort. Hilaire rappelle ce que le Christ avait dit précédemment : « Vous serez scandalisés cette nuit à cause de moi » (Mt 26, 20). Le Christ savait que « ses disciples seraient effrayés, mis en fuite et qu'ils le renieraient. Sa crainte a alors été « quand ils le dévisageraient battu, couvert de crachats, conspué et crucifié » qu'ils succombent alors (qu'ils se scandalisent)

²Dans ce cas précis, tous ceux qui composent le Sanhédrin (Mc 11, 27 ; 14, 1), qui ordonneront l'arrestation (Mc 14, 53 ; 15, 1) et auxquels « la foule » obéira pour demander la mise à mort de Jésus (Mc 15, 11-15).

³FOCANT M., *L'Evangile selon Marc*, Cerf, 2010 ; p. 540.

et qu'ils « le renient comme Dieu » (*metuabat ne se Deum abnegarent*). Ce serait alors la prédication de l'Évangile, donc du Salut offert au monde par la Passion qui serait totalement compromis. La mort du Christ est l'obstacle que les apôtres devaient surmonter avant que leur foi ne soit définitivement confirmée par la résurrection, dont ils comprendront le sens quand Jésus, mort, puis absent du tombeau, leur apparaîtra, vivant.

D'où l'adresse pathétique du Christ : « Demeurez ici et veillez »... Matthieu (26, 39) ajoute « avec moi ». Et Luc (22,40) amplifie et explique cette requête : « Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation ». Car la tentation pourrait les détourner de la foi, les faire passer de l'incompréhension dans la fidélité à la rupture désespérée.

35 Et, allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait... 36 Il disait: " « Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » !

Dans la nuit de Gethsémani, accompagné de trois disciples silencieux, envahi de tristesse, le Christ tombe à terre, la face contre terre dit Matthieu (26, 39), à genoux dira Luc (22, 41) et il prie son Père, il parle à son Père, il supplie son Père. Le Christ, triste, angoissé, ne peut s'enfermer comme ses disciples dans une passivité souffrante, sa prière part de l'immanence d'un monde silencieux et menaçant et il prie, il transforme sa souffrance en action, il endure, il affronte et il fait au Père, d'ultimes requêtes.

Comment une nouvelle fois, comprendre les paroles que le Christ adresse à son Père ? Lui demande-t-il vraiment que cette coupe passe « loin de lui » ? Le Christ, parce qu'il était vrai Dieu et vrai Homme, pouvait-il, en son humanité, échapper à l'angoisse des tourments qui l'attendaient ? Pouvait-il échapper à la tentation d'éviter ces tourments ? Sa requête est faite avec humilité : « s'il est possible » soulignent Marc et Matthieu, et Marc ajoute « Abba, à toi, Père tout est possible » mais le Christ n'attend pas la réponse ; ses craintes humaines s'effacent devant la volonté du Père : « non pas ce que je veux mais ce que tu veux ». Parce que le Christ est Homme et Dieu, la volonté du Père ne pourra être que la sienne. Comment le Verbe fait chair pourrait-il vaincre la mort sans la traverser ? Le Verbe incarné devait partager le sort commun des êtres humains pour faire Pâque, c'est-à-dire pour passer de la mort à la résurrection, de la mort à la vie. Le Christ ne pouvait qu'ouvrir ce chemin, lui qui était, « le chemin, la vérité, la vie » (Jean, 14,6).

" 37 Il vient et les trouve en train de dormir; il dit à Pierre: « Simon, tu dors! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure! 38 Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible ».

Le Christ quitte son lieu de prière et trois fois il se déplacera pour retrouver ses disciples. La première fois, il constate qu'ils dorment et c'est à Simon qu'il adresse son triste constat. « Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ». Le temps suspendu de la prière plonge alors dans la réalité temporelle : une heure de prière... des disciples épuisés... « Tu n'as pas eu la force de veiller »...La nuit s'était épaissie...Mais l'inquiétude du Christ demeure. Cet épuisement contre lequel ils n'ont pas pu lutter n'annonce-t-il pas un abandon ? Pierre reste silencieux. Où sont ces paroles ardentes qu'il avait prononcées juste avant d'entrer dans le jardin : « « Même, si tous tombent, eh bien, pas moi » ! (Mc14, 29). Oui, le Christ sait que l'esprit est prompt ; mais que la chair est faible et il renouvelle sa demande : veiller et prier.... Ne pas se laisser gagner par l'épuisement qui envahit leur être de chair, et dont la chair témoigne tout à la fois de leur vie et de leur vulnérabilité.

39 De nouveau, il s'éloigna et pria en répétant les mêmes paroles. 40 Puis, de nouveau, il vint et les trouva en train de dormir, car leurs yeux étaient appesantis. Et ils ne savaient que lui dire

Le Christ s'éloigne pour poursuivre sa prière. La même prière. Puis pour la deuxième fois, il revient vers ses disciples. Toujours immobiles. Toujours silencieux. Par quelle sorte de sommeil sont-ils étreints ? Marc comme Matthieu illustrent le sommeil en ajoutant que leurs yeux sont alourdis avec deux verbes différents mais qui tous deux ajoutent à l'appesantissement, la connotation d'accablement⁴. Et pourtant: les paroles de Jésus ne leur ont pas échappé puisque le narrateur précise qu'ils ne « savaient » (Mc 14,40) quoi lui répondre. Les apôtres sont emmurés dans la prostration silencieuse de l'épuisement et de l'accablement et Luc dira (22, 45) qu'ils étaient « endormis de tristesse ». La nuit de Gethsémani est celle de la solitude des

⁴ Il s'agit chez Marc de καταβαρύνω (participe présent passif) et chez Matthieu de βαρέω (participe passé passif).

apôtres ; elle est aussi celle de la solitude du Christ dont le seul interlocuteur est son Père qu'il rejoint dans la prière.

41 Pour la troisième fois, il vient; il leur dit: " Continuez à dormir et reposez-vous!

Au dialogue animé du repas pascal et du cheminement vers le Mont des Oliviers, a succédé à Gethsémani la souffrance d'une communication suspendue⁵ entre le Christ et ses disciples

: -Jésus parle alors que les disciples sont silencieux

-Jésus veille alors que ses disciples sont endormis

-Jésus va et vient alors que les disciples sont immobiles

-Jésus prie alors que ses les disciples ne prient pas avec Lui

Le Christ triste et angoissé, tente d'arracher ses disciples à la passivité. Sa triple allée et venue entre le lieu de la prière et ses disciples exprime sa volonté de résister en veillant, en priant. La Passion de Gethsémani est à la fois la Passion anticipée de sa crucifixion et la Passion présente de son isolement au milieu des hommes. Mais au plus fort de sa détresse, au plus fort de son abaissement, dira Hilaire, le Christ endure et agit. Il endure, donc il agit, en priant comme il priera sur la Croix. Le court récit de Luc ajoute à Marc et à Matthieu la réponse explicite du Père : un ange qui fortifia Jésus alors que l'agonie s'accompagne d'une sueur de sang. Ainsi se rassemble la double signification de l'agonie : angoisse extrême mais aussi combat spirituel par la veille, par la prière pour que demeurent la vie et l'espérance.

Alors, pour cette troisième fois, le Christ parle avec une assurance retrouvée

« Continuez à dormir et reposez-vous ! C'en est fait. L'heure est venue. Voici que le Fils de l'Homme va être livré aux mains des pêcheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'est arrivé celui qui me livre (Marc 14, 41-42 »).

Fortifié par la prière, il ne fera rien pour échapper à l'Heure désormais imminente et qu'il annonce une ultime fois, parlant encore (Mc 14, 43 ; Mt 26, 47) quand Judas et la foule surgissent pour l'arrêter.

⁵ Roger Gil. Gethsémani, prière dans la nuit, prière de la nuit ; *Cahiers de la Revue des Sciences religieuses*, 2011-2012 :81-93.

Dans la nuit noire de Gethsémani brille une lumière, la veille et la prière du Christ à son Père. C'est par la prière que le Christ, angoissé par l'accablement passif de ses disciples, va affronter le pouvoir de ténèbres (Luc, 22, 53) auquel il accepte d'être livré pour que la mort qui l'attend ouvre l'humanité à la vraie vie. Ainsi le Verbe incarné, qui avait accepté de se vider de sa forme divine pour revêtir la forme du Serviteur, à la fois Dieu et Homme, aura été au bout de sa mission de Salut.